

## L'Avant-garde contre les modernes : l'Internationale situationniste

Yan Ciret

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/708>

DOI : 10.4000/critiquedart.708

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2008

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

### Référence électronique

Yan Ciret, « L'Avant-garde contre les modernes : l'Internationale situationniste », *Critique d'art* [En ligne], 31 | Printemps 2008, mis en ligne le 30 janvier 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/708> ; DOI : 10.4000/critiquedart.708

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Archives de la critique d'art

---

# L'Avant-garde contre les modernes : l'Internationale situationniste

Yan Ciret

---

## RÉFÉRENCE

Andreotti, Libero. *Le Grand jeu à venir : textes situationnistes sur la ville*, Paris : d. de la Villette, 2007, (Textes fondamentaux modernes)

Danesi, Fabien. *Le Mythe brisé de l'Internationale situationniste : l'aventure d'une avant-garde au cœur de la culture de masse (1945-2008)*, Dijon : Les Presses du réel, 2008, (Œuvres en sociétés)

De Groof, Piet. *Le Général situationniste*, Paris : Allia, 2007

*In girum imus nocte et consumimur igni : the Situationist International (1957-1972)*, Zurich : JRP/Ringier ; Bâle : Musée Tinguely, 2007

- 1 Longtemps l'historiographe n'a eu accès qu'à deux versions des faits : les situationnistes étaient une légende, et comme l'on sait, c'est elle qu'on imprime ; ou on s'en tient à la version officielle que Guy Debord, principalement, a donnée en écrivant ses propres mémoires. Depuis quelques années, les frontières se sont déplacées, pour se réarticuler à partir de l'histoire de la modernité. Il faut ajouter que les publications se sont multipliées, complexifiant la légende dorée ou ramenant à plus de rationalité les interprétations les plus orthodoxes.
- 2 C'est la perspective du livre de Fabien Danesi que de se démarquer de ces catégories, et d'éviter l'intimidation pieuse. Il n'en est pas pour autant quitte de difficultés, bien au contraire, en défaisant avec justesse la césure entre l'art et le politique, qui maintenait les situationnistes hors d'atteinte d'une vision globale. Les contempteurs de l'esthétique crieront à la récupération fade, tandis que les historiens y verront une sociologie de l'avant-garde, plus qu'une interrogation profonde sur « l'anti-art » des situationnistes. L'ampleur du livre et son montage des différentes périodes clarifient l'enjeu principal : la mythologie d'un mouvement qui se voulut sans héritiers et qui finit par devenir une

influence majeure. L'auteur se place d'emblée après cette fin de l'art, décrétée par Debord, mais la force d'attraction du « mythe brisé » originel lui permet de basculer par retour vers la question centrale de la négation de l'œuvre au nom de la « totalité ».

- 3 Le symptôme que fait apparaître F. Danesi est l'opposition des situationnistes aux modernes, Michel Foucault, Roland Barthes, Jean-Luc Godard, mais aussi Jacques Derrida, Gilles Deleuze, Jacques Lacan ou le Nouveau Roman. Les fractures avec le Happening, ou tout autre mouvement moderniste les caractérisent au moins autant que leur volonté progressiste du passage des promesses de l'art dans la vie quotidienne ou historique, selon la formule. Leurs gestes de « décréation » (Giorgio Agamben) *désœuvrent* dans le même temps qu'ils créent des processus qui excèdent l'histoire de l'art des avant-gardes. Le livre de F. Danesi essaie d'approcher ces remises en cause de la notion d'œuvre, sans toujours en voir la portée messianique, que l'auteur récuse par ailleurs, contrairement à Agamben. Les métagraphies, la dérive, la psychogéographie, les constructions de situation et surtout le détournement ne peuvent se comprendre sans ce messianisme, proche finalement de celui de Walter Benjamin ou du Marx de « la critique de la valeur » et du « fétichisme de la marchandise ». Mais son projet l'entraîne à marquer les points de rupture ou plus souvent de continuité entre les situationnistes et certains de leurs contemporains (Henri Lefebvre, Socialisme ou Barbarie). F. Danesi amorce, au-delà de l'échec du mythe révolutionnaire des situationnistes, une nouvelle lecture rétrospective. Elle indique qu'une histoire de l'art ne peut plus désormais faire l'économie de l'Internationale situationniste.
- 4 Si l'on en voulait une preuve, il suffirait d'ouvrir *Le Grand jeu à venir : textes situationnistes sur la ville* de Libero Andreotti, dédié à l'urbanisme unitaire, c'est-à-dire à la transformation du décor urbain au profit des passions, du jeu, du dépaysement et de l'aventure (urbanisme utopique qui s'est défini au croisement de Cobra, de l'Internationale Lettriste de Debord et du Bauhaus Imaginiste d'Asger Jorn). Le livre de L. Andreotti regroupe les principaux textes situationnistes publiés sur la ville, et là est l'intérêt, à travers des périodes excédant l'existence formelle du groupe (1957-1972).
- 5 Gérard Berréby fait ressortir simultanément, aux éditions Allia, des personnalités hors normes qui donnent un vrai relief au mouvement. Avec Piet de Groof, c'est à travers un pan entier de l'activité du Nord de l'Europe, plus précisément autour de Jorn et Cobra, que se décline l'activité de l'Internationale. Ces entretiens sont précieux, Piet de Groof alias Korun fait vivre des faits méconnus et rappelle l'importance d'autres situationnistes (Wyckaert, Pinot Gallizio et la galerie Taptoe). *Le Général situationniste* exhume les liens des premiers situationnistes, avec des mouvements venus du *Surréalisme révolutionnaire*, et des artistes comme Dotremont, Enrico Baj, Yves Klein, avant la radicalisation, après 1960. Les documents rares ou inédits, qu'Allia présente dans ce livre, font partie de l'esthétique situationniste qui transforme l'œuvre en document, alors que le statut du document se substitue à l'art. Ils sont à resituer dans la série de publications qui font émerger des témoignages et des parcours essentiels pour comprendre Debord et les situationnistes. On pense à *La Tribu* de Jean-Michel Mension, *Le Consul* de Ralph Rumney, *Défense de mourir*, textes et catalogue de Gil J. Wolman, et très récemment l'extraordinaire travail d'enquête de Boris Donné et Jean-Marie Apostolidès sur une époque cruciale pour la constitution de l'Internationale, autour de Patrick Straram et d'Ivan Chtcheglov. Allia comble un vide, qui s'apparente, de plus en plus, à cette Bibliothèque d'Alexandrie où les situationnistes ont publié des textes importants de leur corpus, sauf un, ce volume prévu par Debord sur les

généalogies antérieures qui mènent à la fondation du groupe, depuis le Lettrisme historique d'Isidore Isou.

- 6 Il s'agit donc d'un continent dont l'histoire n'est pas encore faite, et qui advient par blocs. Le catalogue *In girum imus nocte et consumimur igni : the Situationist International (1957-1972)* en cumule les défauts et les qualités. S'il n'oublie pas d'intégrer (malgré son titre restrictif) certaines figures importantes du Lettrisme comme Gabriel Pomerand, Jean-Louis Brau, Ivan Chtcheglov, il déborde à l'inverse sur des mouvements ou des artistes qui n'ont que peu à voir avec les situationnistes. On a ici l'autre danger du mélange des genres qui brouille le théâtre d'opération historique des avant-gardes de la fin de l'art.